

6° Cours

« Révélation historique » ; « Révélation naturelle » ; révélation finale.

La révélation « historique » pour les chrétiens est, bien sûr, celle qui se déploie dans et par la personne de Jésus. Mais depuis longtemps on a pensé et réalisé que Dieu parle et se manifeste aussi par ce que l'on a qualifié de « révélation naturelle ». L'expression elle-même pointe vers son sens ; Il s'agit de la découverte et de la rencontre de Dieu par l'homme dans tout ce qui l'entoure, conditionne sa vie. Du cadre dans lequel il vit et dans lequel se déploie sa vie. :

« L'univers créé peut être, pour tout homme, un signe fondamental et permanent de Dieu. »

Univers créé : pas uniquement la nature mais tout l'être humain, les valeurs, l'art...

Peut-être : cela reste dans le domaine du possible, pas de l'obligatoire.

Pour tout homme : cette possibilité est universelle, pas restreinte à un certain type de personnes.

Cette vision de la « révélation naturelle » est déjà présente dans la bible de deux façons.

Tout d'abord dans le fait que certaines visions du monde et du religieux non biblique ont été adoptées par les textes bibliques. Il serait très, très long de faire l'inventaire de cette imprégnation de la Bible, de ses institutions et de ces théologies par tout ce qui entourait et vivait à côté de la Bible. Il suffira de dire, par exemple, que le Ps 104, un très beau chant à la création et au Dieu créateur, est très proche, parfois mot à mot dans certaines expressions de l'hymne célèbre du pharaon Akenaton au dieu Aton, le disque solaire.

Deuxième façon : la question est posée explicitement. C'est dans le livre de la Sagesse de Salomon. Ce livre est dans la Bible Catholique romaine et dans celle des Orthodoxes. Les protestants le considèrent comme deutérocanonique. Il a été écrit à Alexandrie probablement, par un auteur juif mais préoccupé par le dialogue avec les grecs et surtout par le dialogue avec leur manière de penser. En fait il voulait donner aux grecs de quoi comprendre la foi d'Israël et aux juifs vivant dans le monde hellénistique et plus particulièrement à Alexandrie non seulement de quoi parler aux grecs de leur foi et se faire comprendre mais de comprendre eux-mêmes leur foi dans des catégories et de modes de pensée qui n'étaient pas forcément les leurs. L'auteur se débat entre deux réalités. D'une part la conscience et la conviction que seul Israël à cause de la révélation de Dieu à Moïse et au peuple d'Israël en général connaît vraiment le Dieu véritable. Et en même temps la conscience que Dieu peut être connu par ses « œuvres », principalement la nature. En Sg 13, 1-9 il expose ses convictions : « *Vains sont tous ceux-là, des hommes par nature, chez qui l'ignorance de Dieu s'est installée: à partir des biens visibles, ils n'ont pas été capables de connaître celui qui est, pas plus qu'ils n'ont reconnu l'Artisan en considérant ses œuvres.* ² *Mais c'est le feu, le souffle ou l'air léger, le cycle des astres ou l'eau impétueuse, ou les luminaires du ciel réglant le cours du monde, qu'ils ont pris pour des dieux.* ³ *Sont-ils séduits par leur beauté quand ils les considèrent comme des dieux, qu'ils sachent combien le Maître de ces choses leur est supérieur, car celui qui est à l'origine de la beauté les a créés.* ⁴ *Sont-ils frappés par leur puissance et leur efficacité, qu'ils comprennent à partir de ces réalités combien est plus puissant celui qui les a faites.* ⁵ *Car la grandeur et la beauté des créatures conduisent par analogie à contempler leur Créateur.* ⁶ *Cependant ces hommes méritent un moindre blâme: peut-être ne s'égarent-ils que dans leur façon de chercher Dieu et de vouloir le trouver.* ⁷ *Plongés dans ses œuvres, ils scrutent et ils cèdent alors à l'apparence, car il est beau le spectacle du monde!* ⁸ *Toutefois même eux ne sont pas excusables pour autant.* ⁹ *S'ils sont devenus assez savants pour pouvoir conjecturer le cours éternel des choses, comment n'ont-ils pas découvert auparavant le Maître de celles-ci?* ». Les hommes peuvent de la créature passer au créateur. Si les œuvres sont belles on peut déduire par analogie combien plus beau et fort est celui qui les a créés !!

Analogie : dans son sens primitif propre, analogie signifie la proportion mathématique : il indique l'identité de relation qui unit/relie deux à deux, deux ou plusieurs propositions. Dans un sens moins technique analogie signifie la relation de similitude/ressemblance plus ou moins lointaine entre les extrémités d'une comparaison. Si deux objets se ressemblent sur l'un de leurs éléments caractéristiques, on établit de rapports de ressemblance sur d'autres éléments ou aspects. Le raisonnement par analogie s'établit ensuite à tous les processus mentaux en tirant de conclusions en vertu d'une ressemblance entre les objets sur lesquels on discute, on raisonne. Dire qu'une

route *serpente* est une analogie : on repère ici la similitude entre 2 choses de type différent. Les comparaisons peuvent être faites ensuite d'équivalence, de moins à plus, de plus à moins. La beauté de la création et le créateur : de moins à plus « oh combien plus... ». L'auteur de Sagesse reconnaît que les hommes n'ont pas su/voulu faire ce raisonnement, faire le saut des créatures au créateur et qu'en conséquence sont restés à adorer les créatures, les idoles. Mais ils avaient tout ce qu'il fallait pour faire correctement le saut, en raisonnant simplement par analogie comme ils le font souvent.

St Paul, dans l'épître aux Romains, se saisit également du problème. Et son raisonnement est celui du livre de la Sagesse : Rom 11,18-23 : *« ne va pas faire le fier aux dépens des branches. Tu peux bien faire le fier! Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte. ¹⁹ Tu diras sans doute: des branches ont été coupées pour que moi je sois greffé. ²⁰ Fort bien. Elles ont été coupées à cause de leur infidélité, et toi, c'est par la foi que tu tiens. Ne t'enorgueillis pas, crains plutôt. ²¹ Car, si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. ²² Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu: sévérité envers ceux qui sont tombés, bonté envers toi, pourvu que tu demeures en cette bonté, autrement tu seras retranché toi aussi. ²³ Quant à eux, s'il ne demeurent pas dans l'infidélité, ils seront greffés, eux aussi; car Dieu a le pouvoir de les greffer de nouveau ».*

Dans l'épisode que nous avons déjà cité de Paul à l'aréopage d'Athènes Act 17,22, l'apôtre, par la plume de Luc, procède de la même manière. Il commence à parler du Dieu créateur pour arriver au Christ. Et si l'auditoire réagit favorablement à la première partie il décroche pour la deuxième. Il est vrai que le terrain de la « nature » et son rapport à Dieu était un terrain commun aux hommes de l'antiquité sur lequel ils pouvaient se trouver.

Cette révélation « naturelle » est sans aucun doute un premier pas dans la longue histoire des relations entre Dieu et les hommes, dans le processus même de ces relations. Cette « révélation » a du point de vue chrétien une limite de taille : il lui manque la dimension personnelle de la relation entre Dieu et l'homme qu'apporte la « révélation historique » dans et par la personne du Christ son immersion dans la chair humaine, dans le quotidien de la vie humaine. Par ailleurs ce qui pouvait être un terrain commun pour les hommes et les femmes de l'antiquité, l'acceptation de la nature comme œuvre de la divinité et donc la possibilité de l'y trouver « naturellement » n'est plus de mise aujourd'hui. En tous les cas pour un très grand nombre. La croyance en Dieu ne va plus de soi. En tous les cas pour beaucoup d'hommes et de femmes elle suppose un acte de foi, une décision personnelle.

Une autre limite, toujours du point de vue chrétien, c'est la tentation et la possibilité de faire ses courses dans le supermarché des religions et se confectionner son propre menu. A ceci s'ajoute le nombre très important des gourous de toutes sortes qui proclament que les « religions traditionnelles », les « révélations » historiques et classiques relèvent du passé proposant des « nouvelles révélations » dont ils seraient les « médiateurs ».

Lecture du n° 6 de *Dei Verbum*

La révélation finale. On entend par finale au sens eschatologique. Le terme est classiquement compris comme « fin ultime ». Néanmoins si l'on s'en tient à l'Écriture il faut comprendre ce terme ainsi : il s'agit d'une action future et définitive de Dieu en faveur de son peuple. Utilisant le terme dans le cadre de la révélation, il faut l'entendre comme la révélation future et définitive. Il faut néanmoins préciser. Du point de vue chrétien, cette action future et définitive qu'Israël attendait a déjà eu lieu avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Donc la révélation finale a déjà eu lieu. Néanmoins, elle ne s'est pas encore réalisée pour les chrétiens. D'où la célèbre formule « **déjà là mais pas encore** ». Les chrétiens donc, sûrs de la réalisation de cette révélation finale en Christ (déjà là), ils en attendent son déploiement (pas encore). On attend donc son accomplissement, son achèvement : le rassemblement de toute l'humanité dans le Christ.